

le rang qu'elle tenoit, tant dans l'Empire que dans le Cercle, & par le grand intérêt qu'elle devoit prendre au repos de son voifinage. On ajoutoit que S. M. n'y étoit pas moins portée par la confideration du préjudice que le féjour des Troupes Mofcovites en Allemagne, ne pouvoit manquer de causer au Czar, puifqu'il ne rifquoit pas moins que de s'attirer fur les bras le Chef & les Membres de l'Empire; enfin on faisoit voir la neceffité qu'il y avoit de lever un obstacle qui détruiroit toute confiance, & par confequent tout concert & harmonie entre les Alliez du Nord, & qui leur ôtoit toute esperance de pouvoir agir contre S. M. Suedoife d'une maniere capable de l'obliger à accepter des conditions de Paix raisonnables. Il est vrai que de leur côté les Miniftres du Czar continuoient à propofer de former un plan d'operations, par lequel on aidât le Czar dans la defcente qu'il feroit, difoient-ils, en perfonne dans le cœur de la Suede par la Finlande. Mais ce projet ne pouvoit plus paroître ferieux, puis qu'il étoit abfolument incompatible avec le féjour des Rufles dans le Mecklenbourg, où fe trouvoit l'élite des Troupes du Czar, & entr'autres fes Regimens des Gardes, fans lesquels il ne s'est jamais hazardé en perfonne à aucune expedition.

Les Miniftres du Czar alleguoient, que leur Maître ne devoit pas évacuer le Mecklenbourg fans avoir procuré fatisfaction au Duc fur fes différens avec fa Nobleffe. Mais comme les Troupes Rufles n'avoient aucun droit de s'établir dans ce Duché & encore moins d'y vivre à difcretion, comment S. M. Cz. auroit-Elle